A 2 g 2489

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 19/3

du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914-1918



BELFORT-MULHOUSE
SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRÉ HERBELIN
—
1920

HISTORIQUE de la Compagnie 19/3 du 2e Régiment du Génie Pendant la Campagne 1914-1918

FORMATION DE LA COMPAGNIE - ARRIVEE EN FRANCE.

(4 Octobre 1914).

La Compagnie 19/3, de nouvelle création, fut formée à *Hussein-Dey*, près d'*Alger*, le 1er mai 1914, au 19ème bataillon du Génie.

Sous les ordres du capitaine **LACROIX**, elle est désignée pour rejoindre les armées en campagne et s'embarque à *Alge*r le 2 octobre 1914. Elle arrive à *Marseille* le 4 et aussitôt, elle est transportée à *Villers-Cotterets* et affectée à la VIème Armée.

AISNE - OISE.

(0ctobre 1914 - Juillet 1917).

Nous retrouvons la Compagnie à *Dampleux* près de *Soissons*, quelques jours plus tard. Elle entreprend dès son arrivée des travaux d'amélioration de position, par l'ouverture de tranchées et boyaux, la pose d'importants réseaux de fils de fer et la construction d'abris.
Elle organise d'autre part un centre de résistance à la *Croix-d'Acy* (Aisne).

Ces travaux sont terminés le 5 novembre. A cette date, un peloton va cantonner à *Venizel* et établit un emplacement de batterie casematée. Les deux autres sections, travaillant isolément, sont chargées de l'organisation des villages de *Bucy-le-Long, Ciry-Salsogne et Missy-s.-Aisne.*

La 19/3 est rattachée le 21 novembre à la 55eme D.R.

Le lendemain, de nouvelles tâches sont confiées à la Compagnie. Le 1er peloton établit des défenses accessoires à *Belleu* ; le 2e se rend à *Vauxrot*, pour améliorer la première ligne et la protéger en créant un réseau en avant.

La Compagnie est à nouveau réunie tout entière à *Vanxrot* et, grâce au labeur incessant des sapeurs travaillant de jour et de nuit, des sapes sont amorcées et des boyaux élargis.

Entre temps, le renflouement d'une péniche est effectué par une section détachée à cet effet à *Veniz*el.

A partir du 12 décembre, la Compagnie, sauf une section détachée à *Crouy*, exécute des travaux de sape en vue de l'attaque de la cote 132. Le 24 décembre, la 19/3 ayant son effectif complet, met en place des ponts volants destinés au passage des troupes d'assaut. Cette opération assez délicate ne manque pas d'être dangereuse et plusieurs sapeurs tombent sous les balles ennemies.

ATTAQUE DE LA COTE 132.

L'attaque est déclenchée le 25. Quelques sapeurs précédant les vagues d'assaut doivent faire des brèches dans les réseaux ennemis. Ils accomplissent courageusement leur tâche et l'infanterie peut aborder la tranchée allemande. Les positions ennemies sont enlevées et à nouveau le sapeur se rend utile, travaillant malgré la fatigue et le bombardement pour établir rapidement les communications entre les anciennes et nouvelles lignes. La Compagnie a perdu au cours de ces opérations, le sergent **MESNARD**, le caporal **BENATTI**, les s.-m. **RICHARD, MULLER, PASTEUR, DICH.** Le sapeur **RIVIERO** a disparu.

Ces attaques sont renouvelées le 8 et le 10 janvier 1915 et à nouveau la Compagnie subit de lourdes pertes : le caporal **TRINCAT** et le s.-m. **FEGNON** sont tués à l'ennemi ; on compte, en outre, 36 blessés.

Pour sa belle conduite, pour l'ardeur inlassable et le courage qu'ont montrés tous les gradés et les sapeurs, la 19/3 est citée à l'ordre du 5e groupe de divisions.

Sont cités à l'ordre du 5me Groupe de divisions de réserve:

Les officiers et hommes de troupe des Compagnies 5/13 et 19/3 et des groupes de s.-m. des Compagnies 5/19 et 4/19 qui ont participé du 18 au 5 décembre à la préparation des travaux de sape sur le plateau de la cote 132 et qui ont concouru à la préparation de l'attaque des tranchées allemandes :

Ces officiers, ces troupes, par une somme de travail extraordinaire, par leur endurance et leur énergie, ont contribué à mettre les travaux de sape en état, de permettre la préparation d'une attaque dans un délai de temps très restreint, ont répondu à toutes les demandes qui leur ont été faites pour sortir des tranchées, et reconnaître la destruction des défenses accessoires de l'ennemi, montrant ainsi le plus grand mépris du danger et donnant le plus bel exemple de courage et de dévouement, »

Le Générai Commandant le 5eme Groupe de Divisions de Réserves
Signé : **BERTHELOT.**

La Compagnie cantonne à Soissons le 15 janvier et effectue des travaux de fortification de jour et de nuit en première et deuxième lignes. Elle participe le 7 mars à la progression entre la face Est de *Saint-Paul* et la *Maison-Cantonnière* et a pour mission d'établir un réseau Brun en avant de la position conquise ; les nuits suivantes elle le remplace par un réseau normal, puis elle reprend le travail de fortification commencé. Relevée le 24 mars, elle se rend à *Roche* où elle doit établir, sur l'*Aisne*, un pont de péniches et un pont de pilots avec voies d'accès. Le 10 avril, elle est en outre, chargée de la construction de la passerelle de *Vaux*, sur l'*Aisne*.

Tous ces travaux étant terminés, le 18 avril, la Compagnie se déplace. Elle est alors divisée en trois détachements qui, tous, travaillent à l'organisation des 1ère et 2ème lignes à *Venizel, Mesmil* et *Billy*. Elle dispose d'auxiliaires d'infanterie et ce fractionnement subsiste jusqu'au 12 juin, date à laquelle elle est mise à !a disposition du 35ème C. A., pour participer aux attaques de la ferme de *Quennevières*.

ATTAQUES DE QUENNEVIERES (Oise).

Pendant quelques jours et en vue de l'attaque, les sapeurs créent des communications entre les parallèles et construisent des abris légers pour un bataillon d'infanterie.

L'attaque a lieu le 16 juin et la Compagnie y participe, elle travaille aussitôt à la réfection des tranchées bouleversées par le tir de l'artillerie et à l'organisation d'un nouveau système défensif. Deux hommes sont tués (sapeurs **AMABLE** et **BOUALEM**) et 19 sont blessés.

Nous retrouvons la Compagnie à *Billy*, le 29 juin. Elle reprend les travaux de fortification quittés le 12 et les continue sans intervention jusqu'en novembre.

AISNE,
(Juillet 1915 - Mars 1917).

Elle effectue alors une série de déplacements et cantonne successivement à *Violaine*, *Longpor*t, à *Cury*, à *Venteley*. Elle arrive le 16 novembre aux abris des carrières de la *Source*, près de *Pontaver*t. A ce moment elle est répartie de la façon suivante: 3 groupes d'écouteurs pour les mines; 3 groupes de travailleurs pour la fortification de campagne et une section pour la garde d'un pont. Les travaux de mines sont interrompus le 30 novembre, mais les autres équipes sont détachées, l'une à *Cormicy*, puis à *Hermonville*, l'autre à *Guyencourt* et travaillent à l'organisation des positions en vue de l'attaque de la cote 132

ATTAQUE DU BOIS CLAUSSADE

Après un bombardement de plus de onze heures, la Compagnie, subît le 10 mars, une attaque allemande au bois *Claussade*, où elle remplit le rôle de troupe d'infanterie. Le capitaine **LACROÎX** est grièvement blessé en conduisant des hommes à la lisière de ce bois. Le commandement de la Compagnie passe au lieutenant **LAMBOTTIN**. Pendant le combat, le sergent **SACHE**, le caporal **RICHARDOT**, les s.-m. **KIRED** et **CATHALA** disparaissent.

Le bombardement continue et le lendemain encore les tranchées sont arrosées par les 105 et 150. Un combat à la grenade se déroule dans la « *Clairière aux Vaches* », auquel la Compagnie prend part. Les pertes sont relativement faibles : 1 tué et 1 blessé

Au cours de cette période et en date du 6 avril 1916, la Médaille Militaire est conférée au sapeur **BERNARD Jean**, pour le motif suivant :

« Excellent sapeur: engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est toujours montré très courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 4 août 19l5, en allant de son propre mouvement reconnaître un chantier dont il devait prendre la direction après la tombée de la nuit. Est mort à la suite de ses blessures. »

La Compagnie cantonne à la ferme *Moscou*, à partir du 29 mai. Elle va prendre part à la guerre de mines de la cote 108, qui s'engage dès le lendemain et cause de nombreuses pertes dans ses rangs. Un premier camouflet ennemi surprenant, dans l'exécution de leur travail, les sapeurs à la tête desquels était le capitaine **LAVILLEDIEU**, ensevelit le capitaine, un sergent, trois m.- o. et 10 sapeurs.

Les sapeurs veulent venger leurs chefs et leurs camarades tombés sous les coups ennemis, et, le 5 juin, grâce à leur travail opiniâtre on peut faire jouer un camouflet.

A la suite de ces faits, de nombreuses citations viennent récompenser la 19/3 des efforts qu'elle a fournis. Il faut retenir les citations de l'adjudant **FRITSCHY** et du sergent **LAROMER**, cités à l'ordre de la Division. Les termes en sont très élogieux et commémorent leur belle conduite.

« Excellents sous-officiers, courageux, énergiques et dévoués ; se sont dépensés sans compter avec un mépris complet du danger au cours d'opérations de sauvetage consécutives à un camouflet ennemi ».

L'ennemi se montre toujours très actif et, le 21 juin, fait jouer un nouveau fourneau. Un violent bombardement commence aussitôt. Les pertes de la Compagnie sont : 4 tués et 2 blessés. Une seconde explosion dans la même journée, coûte à la Compagnie 3 tués, parmi lesquels le lieutenant **LAMBOTTIN** et cinq blessés.

Le sergent **SEMAT** Guillaume et le caporal **POITEVIN**, dont la belle conduite a été remarquée, sont cités à l'ordre de la D, L:

« Quoique assez grièvement blessés par une explosion ennemie se sont spontanément précipités dans le système de mines pour venir au secours de leurs camarades, »

Pendant les mois d'août, septembre et octobre, l'activité ennemie ne se relâche pas. Plusieurs explosions se produisent et tout en démolissant notre système de contre-mines, causent !a mort de nombreux sapeurs ensevelis glorieusement dans les galeries. La Compagnie est relevée le 10 novembre.

Pendant toute cette période, elle a fait exploser 2l camouflets ou mines et en a subi 16 de la part de l'ennemi. Les gradés et les hommes ont fourni durant plus de cinq mois un travail considérable de jour et de nuit. Inlassablement, ils creusaient, rivalisant de vitesse avec un ennemi actif et dangereux. Nombreux cependant furent ceux qui restèrent ensevelis, surpris dans l'exécution de leur tâche. Les pertes de la Compagnie s'élevèrent à 62 gradés et s.-m., dont 2 officiers et 39 gradés et s.-m. sont tués et 2l gradés et s.-m. sont blessés.

Pour ces faits, la 19/3 est citée à l'ordre de la 27ème D. T., récompense qui nous montre bien l'importance du rôle qu'elle joua dans cette guerre souterraine

« La Compagnie du génie, 19/3 a soutenu pendant 5 mois, une guerre de mines en pleine activité. Les pertes sensibles quelle a éprouvées n'ont pas abattu son courage. La grande majorité des sapeurs, entrainés par l'exemple de ses chefs, a compris la grandeur du sacrifice obscur qui lui était demandé et s'est pliée docilement à toutes les exigences d'une lutte impitoyable pour la défense d'un secteur violemment attaqué par l'ennemi ».

A la même date, le médecin auxiliaire **MOUNOT** obtient une citation élogieuse:

« Médecin d'une Compagnie de sapeurs-mineurs remplissant parfaitement son devoir professionnel. A fait preuve de beaucoup de dévouement au cours d'une guerre de mines des plus actives. A toutes les explosions s'est rendu lui-même à la mine pour donner aux blessés et aux intoxiqués les soins nécessaires.

L'adjudant **TEISSIER**, les sergents **MENIER** et **BELOT** sont récompensés par des citations à l'ordre du régiment.

Au début de janvier 1917, les sapeurs sont chargés de camouflage des routes de *Œuilly* à *Merval*, de *Longueval* à *Serval.* Ils accomplissent ensuite les travaux d'organisation des têtes de ponts de *Beaurieux-Œuilly* et *Bourg et Conin.*

La Compagnie est mise alors à la disposition de la Vlème Armée. Elle achève la construction d'un pont de pilots sur l'*Aisne*, entre *Maizy* et *Œuilly*. Le 19 février, une nouvelle tâche lui est confiée : elle doit établir un pont au-dessus de la route d'*Œuilly* à *Bourg* et *Conin*, à mi-chemin entre ces deux villages.

OISE.

(Mars 1917 - Juin 1917).

Nous retrouvons la Compagnie 19/3, le 20 mars, à *Soisson*s où elle a été amenée en camions. Elle dépend alors du 37ème C. A. et elle est commandée par le capitaine **ESNAULT**, Le lendemain, trois sections vont cantonner à *Venizel*, pour assurer la création d'un passage sur l'*Aisne*. Enfin un pont de bateaux est lancé à *Pommiers* le 26 mars. Les sections retournent à *Soissons* aussitôt après.

Plusieurs citations sont obtenues par les gradés et les hommes de la Compagnie, parmi lesquelles nous pouvons relever celle du sous-lieutenant **PIACENTILE** :

« Chef de section remarquable. A payé de sa personne pour activer la construction des ponts sur l'*Aisne* et a rempli sa tâche souvent sous le feu de l'ennemi ».

La 19/3 reprend son travail de camouflage le 7 avril. Elle fait alors partie du 1er C. A. C. et sa tâche est délimitée sur la route de *Soissons* à *Béthune*, par les villages de *Vauxrot* et *Terny-Sorny*. Mais l'infanterie doit attaquer le 16 avril. Cantonnée à *Terny-Sorny*, elle est chargée de suivre d'aussi près que possible, la progression de l'attaque. Il faut assurer la continuité des communications en réparant les routes bouleversées par les tirs d'artillerie.

Les sapeurs se mettent courageusement au travail aux abords des villages.

Cependant, l'ennemi bombarde violemment le secteur er 12 gradés et sapeurs-mineurs sont blessés, dont 3 grièvement.

L'attaque étant momentanément suspendue, la Compagnie va cantonner à *Venizel*. Elle y construit des supports flottants pour passerelles. Elle lance un pont-route à *Condé-s.-Aisne.*

ATTAQUE DE LA FERME MENNEJEAN.

La Compagnie fait alors partie de la 58ème D. I. En mai, 3 sections sont près de *Nanteuil-la-Fosse* et aménagent des boyaux en vue des opérations projetées sur la ferme *Mennejean*, L'attaque a lieu le 5 mai et les sapeurs suivant les vagues d'assaut organisent aussitôt les positions conquises.

A la nuit, ils établissent des réseaux en avant des nouvelles premières lignes.

La Compagnie, ayant eu 6 blessés au cours de ces travaux exécutés près de l'ennemi, obtient de nombreuses et élogieuses citations :

ESNAULT, capitaine

« Officier énergique, brave et dévoué. Chargé de diriger une série de chantiers sous un feu presque continuel, a accompli cette difficile mission avec autant d'intelligence que de sang-froid. Continuellement en reconnaissance ou en inspection, il a su tirer de sa Compagnie un rendement exceptionnel ».

MIGNOT Louis, caporal, Ordre du Commandement du Génie :

Sous un violent bombardement a su maintenir à leur place les hommes de son escouade par son autorité et son attitude courageuse. Quoique blessé ne s'est laisse évacuer qu'en fin de travail. »

La construction d'un pont métallique à *Pommiers*, et la réfection du pont de *Paoly*, occupent deux sections pendant plus de deux mois et demi. Pendant ce temps, le dégagement du tunnel de *Vauxaillon* est exécuté par tes deux autres sections.

AISNE
(Août 1917-Juin1918)

Le 13 août, ia Compagnie est toute rassemblée à *Bois-Roger* (Aisne). Quelques Jours plus tard, nous retrouvons trois sections à la ferme *Caponne* (sud de *Saint-Quentin*} où elles créent des abris cavernes et une section à *Mennessis* à laquelle est confiée la garde des ponts. Cette disposition est conservée jusqu'au 14 octobre.

À cette date, la Compagnie devient divisionnaire de la 81ème D. I. Les sections travaillent isolément à l'organisation du secteur et à l'entretien des routes et des abris. Entre

temps, plusieurs coups de main sont exécutés. Les sapeurs y prennent part et se font remarquer par leur brillante conduite qui leur vaut de nombreuses citations :

Sergent **SEMAT Guillaume :**

« Un coup de main ayant été projeté, s'est offert pour faire exploser des charges dans le réseau ennemi que celui-ci battait avec ses mitrailleuses. A montré au cours de cette délicate opération, le plus grand courage. Modèle de calme et de bravoure. »

Jusqu'à fin 1917, ces travaux continuent pour toute la Compagnie. Elle entreprend en outre, à partir des premiers jours de décembre, l'organisation du centre de résistance.

La 81ème D. I. cesse alors d'exister et prend le nom de premier D. C. P. (1ère division de cavalerie à pied) et la 19/3 lui reste attachée comme Compagnie divisionnaire. Jusqu'au 5 février 1918, elle effectue plusieurs déplacements. A cette date, nous la retrouvons à *Courtieux* (Oise) où, pendant 3 semaines elle a suivi un programme d'instruction.

Elle cantonne ensuite dans les grottes de *Pont-Saint-Mard*, dans la région de *Coucy-le-Château*. A partir du 6 février, une section travaille à l'aménagement de ces grottes ; les 3 autres sont employées à la pose de réseaux sur la 2ème position.

Le 8 mars, elle retourne au repos à *Courtieux*. Elle cantonne successivement dans plusieurs villages et prend position à *Villequier-Aumont*, en pleine bataille, le 24 mars. Le 1er peloton mis à la disposition du bataillon de réserve du 11ème Cuirassiers, est chargé de placer des réseaux en lisière da village de *Villequier-Aumont* ; puis il doit organiser défensivement un chemin creux à l'est de *Commenchon*. Le 2ème peloton dépend du bataillon de réserve du 9ème Cuirassiers. Il construit des emplacements de mitrailleuses et des éléments de tranchée individuelle.

Mais l'ennemi ayant tourné nos positions par le Sud, les 2 pelotons reçoivent l'ordre de se replier sur *Commenchon*. Une nouvelle ligne de combattants est formée aux lisières ouest de ce village. Sous la pression continue de l'ennemi, un nouveau repli est nécessaire. De 8 heures à midi, les sapeurs font le coup de feu avec les fantassins luttant avec une ardeur tel inlassable contre un ennemi fort et actif.

La 1ère D.C.P.., étant alors momentanément relevée pour regrouper ses éléments, la Compagnie part se rassembler à *Baboeuf*. Elle est chargée de la garde et de l'entretien de 4 ponts sur l'*Aisne* et le Canal, que l'ennemi bombarde depuis plusieurs heures.

Le 26 mars, la rive droite de l'*Oise* est complètement évacuée par nos troupes. Les sapeurs font aussitôt sauter le pont de pilots de *Varesnes*. Une nouvelle tâche est confiée à la Compagnie ; elle va organiser le secteur occupé par la D. L, sur la rive gauche de l'*Oise*. Trois sections établissent des éléments de tranchée de 1ère ligne sur les bords de cette rivière ; la 4ème achève la destruction d'une passerelle de tonneaux.

Pendant toute cette période, la Compagnie a eu comme pertes 14 blessés. Trois des hommes portés disparus sont présumés mort et entre les mains de l'ennemi.

Pour les faits précédents, les officiers et hommes de troupe de la Compagnie, obtiennent 19 citations diverses:

Sous-lieutenant **TAPIN Louis**

Aspirant **NOIROT Georges**,

Sergent-major **GINESTET Henri,** chacun pour le motif suivant :

« Affectés à un bataillon de 1ère ligne d'un régiment d'infanterie pendant les journées difficiles des 23, 24, 25 et 26 mars, a su maintenir l'ordre dans les rangs de ses sapeurs et leur faire exécuter des travaux de défense sous le feu même de l'ennemi ».

Le 1er avril ; 1 lieutenant, 1 m.-o, 1 sapeur font effectuer la traversée de l'*Oise* sur un sac Habert, à une patrouille qui ramène 1 officier allemand blessé.

Le m.-o. **FRONTINY** est cité pour le motif suivant :

« S'est offert spontanément deux nuits de suite pour faire franchir l'Oise en radeau à des reconnaissances et ramener un officier allemand grièvement blessé.»

La Compagnie est mise au repos à *Allencourt*. Pendant tout le mois d'avril, elle exécute des travaux d'organisation en 2ème position. Elle peut enfin jouir de quelques jours de tranquillité si nécessaires après les fatigues des journées précédentes, Nous la retrouvons ensuite les premiers jours d'avril aux carrières *Madame* (sud de *Lassigny*}, Des travaux de 1ère et 2ème lignes lui sont confiés.

Pendant cette période, les sapeurs prennent part à plusieurs coups de main. Au cours de ces missions, 1 sapeur est blessé. 12 citations sont la récompense due au courage montré par tous les hommes.

DEFENSIVE DE LA REGlON DE LASSIGNY.

L'ennemi commence une préparation le 9 juin par un violent tir d'artillerie. La Compagnie rassemblée aussitôt, reçoit l'ordre d'occuper ses emplacements d'alerte (ligne intermédiaire à cheval sur la corne sud du Parce du *Plessier* et la route de *Lassigny).* Toute la journée, les sapeurs font le coup de feu, se repliant devant un ennemi dont malgré leurs efforts, ils n'arrivent pas à entraver la marche victorieuse. La Compagnie se retire d'abord derrière le mur du Parc *Plessier* tirant toujours, À ce moment, sa situation devient critique. L'ennemi a débordé de tous côtés et elle doit en traverser des éléments à hauteur des carrières *Madame,* pour rentrer dans nos lignes. Quelques heures plus tard le même fait se présente : en se repliant sur *Marest* et *Villers-s.-Coudun,* des détachements ennemis s'opposent, mais inutilement à son passage à *Elincourt.*

Au cours des divers combats qu'elle a livrés pendant ce jour, la Compagnie a eu de nombreuses pertes : 77 gradés et sapeurs sont portés disparus : 13 hommes blessés ont été évacués sur l'ambulance.

Pour ces hauts faits d'armes, la Compagnie reçoit de nombreuses citations et son capitaine **FARGET** est promu chevalier de la légion d'Honneur.

« Officier d 'élite, modèle de bravoure et d'énergie et de sang-froid, chargé du maintien d'une importante position, y est resté jusqu'à la dernière extrémité. Cerné à deux reprises par l'ennemi, s'est dégagé chaque fois et a réussi à regagner les lignes avec ses hommes.

Les sergents. **GREUGNET Georges** et **BELOT René** sont cités à l'ordre de l'Armée, chacun avec le motif suivant :

« Cerné avec son capitaine et un petit groupe de sapeurs, a réussi à se dégager en se frayant un passage, à coup de fusils à travers des lignes ennemies, pour aller occuper une position préparée d'avance. De nouveau débordé n'a pu regagner les lignes qu'à la faveur de l'obscurité et en faisant plus de 2 kilomètres dans la zone ennemie.

Le 10 juin, la Compagnie arrive à *Villers-s.-Coudun* et garde les fourneaux prêts à jouer sur les carrefours des routes de cette région.

Le lendemain, la 4ème section est à *Bienville*, pour organiser une 2ème position aidée par un bataillon de cuirassiers. Le restant de la 19/3 cantonne à *Nointal*, où la Compagnie tout entière est mise au repos le 14.

ARGONNE

(Juin 1918-Août 1918)

La Compagnie quitte *Nointal* quelques jours plus tard; après plusieurs étapes tant par voie de terre que par chemin de fer, elle cantonne le 5 juillet dans la région de *Vienne-la-Ville*. Trois sont alors affectées à la garde des ponts. La 4ème section est employée à *Neuville-au-Pont*, à l'organisation de la 2ème position.

Entre temps la Compagnie fournit, le 21 août, un détachement pour participer à un coup de main. Parmi les sapeurs qui y prennent part, plusieurs se font remarquer par leur belle attitude et sont cités

CHAMPAGNE – ARGONNE

(Septembre 1918- Novembre 1918)

Dès le milieu de septembre, la 19/3, cantonnée par moitié à *Virginy* et à *Ville.s.-Tourbe*, construit des ponts en vue de l'offensive prochaine

L'attaque est déclenchée le 26 septembre. La tâche des sapeurs est des plus dangereuses. C'est à eux de lancer deux passerelles en avant des lignes. Courageusement et rapidement, ils travaillent insouciants du danger ; bientôt un passage est établi et les fantassins s'élancent sur l'ennemi. Les sapeurs alors les suivent dans leur progression. Les obstacles de toutes sortes que l'infanterie a vaincus sont insurmontables pour l'artillerie de campagne. Il faut combler les trous d'obus, arracher les réseaux barbelés, lancer des ponceaux par dessus les tranchées. De tout cela, le génie est chargé et avec diligence, accompli sa lourde tâche.

Le lendemain, la Compagnie remet en état la route de *Cernay*, puis celle de *Ville-s.-Tourbe* à *Servan-Melzicourt*. Il construit ensuite un pont sur chevalet près de la gare et un pont sur l'*Aisne*.

Les jours suivants, l'infanterie avance toujours.

La 19/3, poursuit ses travaux, passe à *Servon*, la *Mare-aux-Bœufs, Condé-les-Autry*.
Nous la retrouvons le 18 octobre dans les Ardennes à Sencie.

Elle y établit 2 ponts métalliques pour A. L.G.P. avec du matériel provenant d'anciens ponts.

Le 1er novembre, elle est rassemblée à *Termes* et de là descend au repos à *Soume-Bionne*. Le jour de la signature de l'armistice elle y est encore et c'est avec joie que les sapeurs apprennent cet heureux événement. Maintenant, leurs fatigues sont finies et jusqu'au mois d'avril 1919, ils vont vivre dans une tranquillité parfaite.

Le 19 avril, la 19/3 quitte l'Alsace et embarque à *Bordeaux*, à destination de *Casablanca*. Puis elle est transportée à *Kasbah-Tadla* où elle cantonne encore actuellement.

En résumé, la Compagnie 19/3 compte 49 mois de présence aux Armées en campagne. Pendant cette période, elle est presque continuellement restée en lignes, soit tout entière, soit par fractions, et elle a exécuté toutes les sortes de travaux ordinairement demandés au génie,

Pendant plus dé 5 mois, elle a fait la guerre de mines à la cote 108 ; elle a participé ensuite à trois opérations offensives importantes, puis à l'offensive générale de septembre et octobre 1918, à trois grandes opérations défensives qui lui ont coûté de lourdes pertes. Elle a en plus, fourni des détachements pour coopérer à 7 coups de main.

La Compagnie a été citée à l'ordre du C. A. en 1915 et à l'ordre de la D.I. en 1916.

Liste des gradés et sapeurs de la compagnie 19/3 du 2e Génie morts au Champ d'Honneur

AMABILE Joseph, s.-m., tué le 16 juin 1915, ferme de Quennevières.
ARNAUD Denis, s.-c., décédé le 28-6-15 à Buzency. .
ARCHIER Elie, s.-m., tué à l'ennemi, le 20 mars 1916, à Jonchery-s.-Vesle (Marne).
BOURDIER Georges, sergent, décédé, près Soissons, le. 8-1-15 (avis officieux).
BLANCHET Nicolas, s.-m., décédé le 5-6 août 1915, à Château-Thierry.
BLAINAU Constant, s.-m., décédé le 6-9-15, à Villers-Cotterets.
BANOS Paul, m.-o., tué à l'ennemi, le 29-5-16, à Berry-au-Bac,
BARBIERES J.-Marcel, s. m.. tué à l'ennemi, le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
BARRES Justin, cap., tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
BARTHES Léon, s.-m,» tué à l'ennemi le 26-5-16, à Berry-au-Bac.
BASSÉE René, s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-l6, à Berry-au-Bac,
BAYLE Charles, m.-o., tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
BORDENAVE Laurent, cap., tué à l'ennemi le 25-8-16, à Berry-au-Bac,
BOTELLA Joseph, sergent, tué à l'ennemi le 29-9-16, à Berry-au-Bac.
BOUCHER François, s.-m. tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac.
BOUFFE André, s.-m., tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac
BALLET Louis, s.-m., tué à l'ennemi le 7-9-16, à Berry-au-Bac.
BESSET François, cap., décédé le 28-l0-18,. Ambulance 1/8.
BOURNET Albert, s.-m., décédé le 15-8-16 à Romain (Marne).
CARRIERE Ernest, s.-m., décédé le 7-12/14, hôpital de Val-de-Grâce (Paris)
CALLET Marius, cap., tué à l'ennemi le 16-1-16, secteur Ville-au-Bois.
COSTE Pierre, s.-m., tué à l'ennemi le 11 mars 16, au bois Clausade,
CAUFRENNE Victor. s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-10, à Berry-au-Bac,
CEPAS Jean-Baptiste, s.-m., décédé le 13-9/16. .
CONTRERAS Jean de Dieu, s.-m., tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac,
CASSAGNAUD François, s.-m., décédé le 11-1-16, amb. 9/3.
COURTIN Paul, s.-m., tué à l'ennemi le 22-10-16, à Berry-au-Bac.
DUFLOS Gustave, s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac,
DALLE Martin, s.-m., tué à l'ennemi le 21-6-16, à Berry-au-Bac.
DISCALA Edmond, s.-m., tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac.
DORLEANS François, s,-m., tué à l'ennemi le 22-8-17, ferme Capponne (Aisne).
DUCHER Jacques, s.-m., décédé le 13-10-17, amb. 8/13.
FAGET Justin, cap., décédé le 11/2/16, au bois Clausade.
FORGEAUX Charles, s.-m. tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
FANGEAUD François, s.-m., tué à l'ennemi le 8-1-15, dans l'Aisne.
GAUTHÎSR Germain, sergent, décédé le 4-3-15, près Soissons,

GAUZÈRE Raoul, s.-m., décédé le 18-1-15, amb. 10.
GALY Gustave, s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-16, à. Berry-au-Bac. .
GABARD Camille, m.-o., décédé le -15-5-17, amb. 237.
HUG Léon, m.-o., décédé le 7-9-16 à Berry-au-Bac.
JOUERY Georges, s.-m. décédé le 18-6-18, au Lazaut de Hirson.
LAURENSON J.-Baptiste, s.-m., tué à l'ennemi le 8-1-15, cote 132.
LAVILEDIEU Louis, capitaine, tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
LAVAUX Emile, s.-m,, décédé le 23-2-16, à Romain.
LOMBARD Pierre, s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
LAMBOTIN Georges, sous-lieutenant, tué à l'ennemi le 21-6-16 cote 108.
LAUGENIE Jean, s.-m., décédé le 31-8-16, à Berry-au-Bac,
LAFOU Pierre, m.-o., tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac.
LEBRAS François, s.-m., tué à l'ennemi le 10-9-16, à Berry-au-Bac.
LEDUN Valdemar, s.-m., décédé le 8-11-16, ambulance 5/69.
MAILHES Alexandre, s.-m., mort pour la France le 15-6-18.
PASTOR. Joseph, s,-m., tué à l'ennemi le 11-1-15.
PUECHMARY Léon, m.-o., tué à l'ennemi le 26/1/16 à Pontavert (Aisne).
PELLET Philomène, s,-m., tué à l'ennemi le 29-5-16 à Berry-au-Bac.
REBOUT François, s.-m., décédé le 24 août 1916, à Rouvancourt.
RAZAT Pierre, s.-m., tué à l'ennemi le 10-11-16, à Berry-au-Bac,
RAIMBAULT Désiré, s,-m., décédé le 12-4-19.
SCHMITT Jean, sergent, tué à l'ennemi le 29-5-16, à Berry-au-Bac.
SIMON Olivier, s.-m., tué à l'ennemi le 29-5-16 à Berry-au-Bac.
THÉVENON Roger, s.-m., tué à l'ennemi le 2-7-16 à Berry-au-Bac.
TOUPRY Henri, s.-m., décédé le 26-12-14 à Soissons.